

1915 MOREAU Emile Charles Joseph

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

| | | |
|--|---|----|
| Nom | MOREAU | 60 |
| Prénoms | Emile Charles Joseph | |
| Grade | 2 ^e classe | |
| Corps | 25 ^e B ^e de chasseurs | |
| N° Matricule | 134 au Corps -- Cl. 1905 | |
| | 134 au Recrutement Avesnes | |
| Mort pour la France le | 27 mars 1915 | |
| au combat des Eparges Meuse | | |
| Genre de mort | Cue à l'ennemi | |
| Né le | 16 juillet 1885 | |
| Le Cateau | Département (Nord) | |
| Arr. matriculé (n° Paris et Lyon), à début rue et N° | | |
| Ceux parties n° en la remplie par le Tribunal de Cambrai acte ou jugement boursier le 19 Mai 1915 à la date de l'acte (Nord) | | |
| N° du registre d'état civil 260-704-1022 (36434) | | |

Né le 16 juillet 1885 à 01 heures à Le Cateau.

Profession Boucher

Domicilié à Le Cateau

Fils de Moreau Emile Victorien Joseph, marchand et tailleur d'habits, 23 ans (O1862).

Et de Dupont Julie Maria, couturière, 20 ans (O1865).

Domiciliés à Le Cateau, 12 rue des Fossés Saint-Martin à la naissance d'Emile puis 30 rue du Mal. Mortier au décès d'Emile.

Marié, âgé de 25 ans, le 25 juillet 1910 à 09 heures, à Le Nouvion (Aisne).

Avec Bruyère Valérine Amanda, couturière, 23 ans.

Née le 19 avril 1887 à Le Nouvion (Aisne).

Fille de Bruyère Pierre Joseph † le 03 mars 1900 à La Capelle (Aisne).

Et de Guillain Marie Ernestine Stéphanie, couturière, (O1857)

Domicilié à Le Nouvion

Bureau de recrutement d'Avesnes (Nord)

Matricule 134 **Classe** 1905

Grade et corps Soldat de 2^e classe au 25^e Bataillon de Chasseurs à pied

Mort pour la France Tué par une torpille aérienne le 27 mars 1915, à l'âge de 30 ans, aux Eparges (Meuse).

Transcription N° 60 à Le Cateau

Sépulture non déterminée.

Monument aux Morts de Le Cateau

Détail du service Incorporé soldat de 2^e classe au 25^e B.C.P. à Saint Mihiel le 06 octobre 1906; En disponibilité le 25 septembre 1908; Certificat de bonne conduite accordé; Période d'exercice du 30 août au 21 septembre 1911; Rappelé à l'activité le 02 août 1914; Tué à l'ennemi aux Eparges le 27 mars 1915.

Morphologie: Cheveux châtain ; yeux gris; front large; nez moyen; bouche moyenne; menton rond; visage plein; taille 1m58; Degré d'instruction générale 3.

Habitats successifs 18 décembre 1913 à Aniches, Route Nationale.

N° 60 Acte de transcription de Décès de MOREAU Emile

République Française, au nom du Peuple Français, le Tribunal civil de première instance séant à Cambrai au Palais de Justice de la dite ville à rendre le jugement dont la teneur suit: Jugement: Le tribunal, ouï en audience publique Monsieur de Kéguelin de Rosières, Juge commis en son rapport, le Ministère public en ses conclusions orales. Après en avoir délibéré conformément à la loi, jugeant en premier ressort; Vu la requête de Monsieur le Procureur de la République de Cambrai et l'ordonnance de Monsieur le Président d'autre part; Attendu qu'il résulte des pièces produites et des renseignements fournis par le tribunal que le nommé Moreau Emile Charles Joseph, né à Le Cateau, le seize juillet mil huit cent quatre vingt cinq, de Emile Victorien Joseph et de Dupont Julie Maria, en son vivant boucher, demeurant à Le Cateau, soldat au 25^e Bataillon de Chasseurs, Décédé aux Eparges (Marne) le vingt sept mars mil neuf cent quinze "Mort pour la France". Attendu qu'aucun acte n'a été dressé pour constater son décès et qu'il échet de le déclarer judiciairement. Par ces motifs déclare le décès du sus désigné, en fixe la date au vingt sept mars mil neuf cent quinze. Dit que le présent Jugement tiendra lieu d'acte de décès, qu'il sera en conséquence transcrit sur les registres de l'année courante de l'état civil de la commune de Le Cateau et que mention en sera faite sur les registres de l'état civil pour l'année mil neuf cent quinze, en marge de l'acte de l'acte le plus voisin de la date du dit décès et à la table alphabétique de la dite année. Ainsi jugé et prononcé le quinze avril mil neuf cent vingt et un en audience publique du Tribunal Civil de Cambrai par Messieurs Certeux, Président, de Kéguelin, juge et Druilhe juge suppléant en remplacement de M. Dufaÿ Juge, retenu à l'instruction en présence de Monsieur Tassin, Substitut du Procureur de la République et assisté de G. Ledieu, commis greffier, signé: Certeux, G. Ledieu En conséquence le Président de la République Française demande et ordonne à tous huissiers sur ce requis de mettre les présentes à exécution, au Procureurs généraux et aux Procureurs de la République près les tribunaux de 1^{re} instance d'y tenir la main. A tous Commandants et officiers de la force publique d'y prêter main forte lorsqu'ils en seront légalement requis. En foi de quoi, la minute des Présentes a été signée par Monsieur le Président et le Commis greffier. Pour expédition

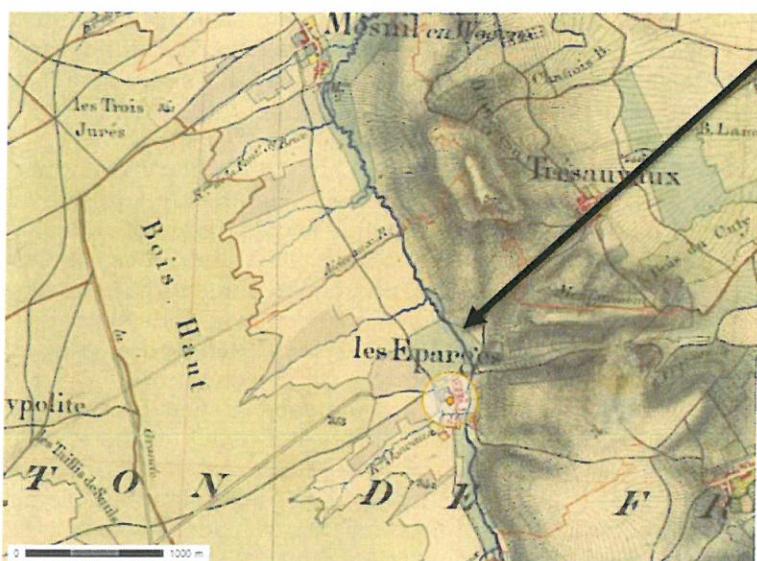
conforme: le commis greffier Signé: G.Ledieu. L'acte de décès ci-dessus a été transcrit le dix neuf mai mil neuf cent vingt et un, dix heures du matin par Nous Charles Jounieau, Adjoint au maire de la Ville du Cateau, Officier de l'Etat Civil par délégation. Suit la signature de l'adjoint

Bulletin des Evacués du 15 octobre 1917

Nos Morts.

Emile Moreau, 25^e chasseurs à pied, tué aux Eparges par une torpille aérienne, le 27 mars 1915.

Localisation du lieu du décès



Les Eparges Département de la Meuse, Arrondissement de Verdun, Canton de Fresnes-en-Woëvre. Croix de guerre 1914-1918 le 15 mars 1921.

Morts au même endroit

Catillon: Lecerf Alfred; **La Groise:** Moreau Louis; **Le Cateau:** Canonne Louis, Cattelain Léopold, **Moreau Emile**, Passion Alfred;

Etaient au même Régiment

Catillon: Delmotte Armand, Serant Jean Paul; **La Groise:** Poulet Ernest; **Landrecies:** Baudry Maurice, Bressy Paul, Lebon Edgard; **Le Cateau:** Banse Pierre, Canonne Louis, Flament Léon, **Moreau Emile**;

Louis, Flament Léon, **Moreau Emile**;

►Tous les soldats Français qui ont combattus aux Éparges entre septembre 1914 et avril 1915, ont reçu un diplôme de reconnaissance pour leurs combats effectués dans cette région, signé du général Herr, commandant le 6^e corps d'armée et du général Roques, commandant la Première armée. Ce document est nominatif et reprend les citations de la 12^e division d'infanterie et du 25^e bataillon de chasseurs à pied.

Historique et combats du 25^e Bataillon de Chasseurs à pied en 1915

En 1914: Casernement : Saint-Mihiel; 80^e Brigade d'Infanterie, 40^e Division d'Infanterie, 6^e Corps d'Armée. À la 40^e DI d'août 1914 à nov. 1915, puis à la 127^e D.I jusqu'en nov. 1918.

1914 Lorraine: Thiaucourt, Pierrepont, Arrancy-sur-Crusne, Chauvoncourt; Bataille de la Woëvre et des Hauts-de-Meuse: gare de Vaux-Marie, défense de Saint-Mihiel, Rouvroy sur Meuse.

1915 Lorraine: Rouvroy sur Meuse, bataille des Eparges Attaques des 27 et 28 mars, 5, 6, 8 et 9 avril 1915; Seconde bataille de Champagne (ferme de Navarin) Sept 1915.

1916 Champagne (ferme de Navarin); Bataille de Verdun: bois de Fumin, fort de Souville; Soissons: Bataille de la Somme: Bouchavesnes, Epine de Malassise, bois de Saint-Pierre-Waast; Bataille du Chemin des Dames: Soupir, Crouy, Pont-Rouge, Margival.

1917 15 Avril: Bataille du Chemin des Dames, Margival, Soupir, Mont Sapin; Vosges Bataille du Linge.

1918 Oise: Grivesnes. Les Eparges; Argonne: la Fille Morte: Seconde bataille de la Marne: la Vesle, Tartiers, puis le Chemin des Dames: Sancy, fort de la Malmaison, l'Ailette; Aisne: Chambry, Puisieux, Laon, la Hunding stellung; Lorraine: Villacourt.

JMO du 25^e BCP en 1915

Historique

LES EPARGES (mars-avril 1915)

Dans la nuit du **20 au 21 mars**, les compagnies se rendent successivement à **Troyon**. Pour la première fois depuis longtemps, les chasseurs refaisaient connaissance avec l'arrière et ce premier contact ne fut pas très apprécié.

Troyon était, à cette époque, encombré par une nombreuse garnison de troupes et de services; impossible de se caser, même pour quelques heures. Les cuisines ne fonctionnèrent que tardivement; par contre une activité incessante se manifestait chez les habitants, presque tous transformés en débitants de boissons. C'est mêlé à cette cohue que le Bataillon essaie de se reformer et de se nourrir. Mais à peine y parvenait-il que vers 10 heures du matin l'ordre vint de se mettre en route aussitôt sur Génicourt, puis Rupt-en-Woëvre.

Le rassemblement est sonné, les rangs se forment, mais la soupe n'a pu être mangée par tous et, par contre, les approvisionnements en vin sont avalés goulûment.

La colonne s'ébranle, le temps est lourd, très chaud pour la saison, il fait présager les orages, qui vont nous occasionner plus tard tant de souffrances physiques, la marche est pénible, le vin fermenté. Et cependant l'arrivée au cantonnement de Rupt est parfaite, la clique se ressaisit, composée de 27 lurons dont plusieurs caporaux de réserve, elle réveille les chasseurs assoupis, sonne avec un entrain endiablé pendant le défilé, si bien que le Bataillon passe superbement devant son chef, le commandant Cabotte, auprès duquel se trouve le Commandant du début de la campagne, lieutenant-colonel Guy, auquel officiers et chasseurs qui l'avaient connu étaient restés profondément attachés.

Dès le soir même l'installation se fait dans ce nouveau cantonnement encombré, comme Troyon, par des troupes au repos et surtout de très nombreux services largement espacés. Mais qu'importe la gêne, chacun a bien compris qu'il n'était pas là pour longtemps et, quoique le commandant n'ait rien dit de la mission qu'il connaît, chacun a recueilli des «tuyaux» abondamment distribués par les services généraux de l'arrière. Le secret n'était pas gardé; il devait en être encore longtemps ainsi; les renseignements précis sur les opérations futures étaient connus bien à l'avance, et nous arrivaient par nos gradés d'approvisionnement qui les distribuaient chaque soir, en même temps que le riz et bœuf, notre pitance quotidienne. Hélas! Ces indiscretions devaient nous coûter cher.

Le 23 au matin, le travail est repris, et les unités s'exercent sur les plateaux à l'Ouest du Rupt, formation de combats, exercices d'assaut avec ou sans sac; pendant ce temps les officiers vont reconnaître la future zone de combat: vallée du Longueau, butte des Hures d'où on a une vue splendide sur toute la Woëvre, alors occupé par l'ennemi, sur les usines de Conflans en pleine activité, sur Etain, et même plus loin dans la direction de Metz dont plusieurs certifient apercevoir la cathédrale, spectacle bien fait pour surexciter les énergies: mais tous sont tellement ardents et désireux du combat libérateur qu'il n'est pas besoin de nouvelles causes pour entretenir la volonté de vaincre.

Puis le 26, c'est la reconnaissance du petit bois des Eparges par le Commandant, les capitaines De Raulin et Breton. Spectacle horrible entre tous; le sol est couvert de nombreux cadavres tombés pendant les combats précédents; beaucoup sont déchiquetés et déshabillés par le souffle de nombreuses torpilles qui ne cessent de tomber dans ce coin d'enfer, et les corvées du régiment en ligne ont des difficultés terribles pour accomplir leur funèbre travail.

Et cependant, il faut que ce nettoyage soit encore activé pour nos chasseurs, n'ayant pas à piétiner ces pauvres corps en morceaux.

Le 26 à minuit, le Bataillon quitte le Rupt sans bruit, gagne ses positions de combats; les 1^{er}, 5^e et 6^e compagnies sont laissées en arrière de la position de Montgirmont comme réserve de brigade, les 2^e, 3^e et 4^e compagnies vont s'échelonner dans le petit bois des Eparges pour occuper une série d'abris à l'épreuve, sur le papier! où elles attendront l'heure de l'attaque, ayant à leur droite deux compagnies du 54^e R.I blottis dans les abris du régiment en secteur, qui doivent participer à notre attaque.

Nous voici au **27 mars**. Le jour se lève blasfère, le terrain apparaît à tous dans sa terrible désolation; de ce qui fut le bois des Eparges, il ne reste déjà plus que quelques vagues troncs dépouillés de toute branche contre lesquels sont plaqués des débris qui furent humains; une odeur de poudre, de terre remuée, de cadavres s'exalte de ce coin de terre, cette même odeur que nous retrouverons qu'à Verdun, et qu'on ne peut pas oublier.

Les unités sont accrochées contre une pente raide; en haut l'ennemi, en bas, un ravin marécageux où ne cessent de tomber les projectiles de gros calibres; c'est le Ravin de la Mort qui nous sépare du reste des humains.

Il faut des prodiges de valeur physique et morale pour traverser ce ravin quand le combat s'engage, même quand il s'apaise, et c'est cependant par là que passent les porteurs d'ordres ou de renseignements, coureurs sublimes que rien n'arrête, agents de liaison et héros anonymes soutenus par une conception du devoir poussée jusqu'à l'idéal.

Par là passeront les corvées de ravitaillement, quand on pourra les organiser; et aussi les blessés qui auront à gagner Trésauvaux, guidés et portés par une héroïque cohorte de brancardiers.

Mais les regards attristés n'ont pas le temps de s'attarder sur ce spectacle désolé; déjà le bombardement ennemi commence, bombardement lent, continu, impitoyable, venant de trois côtés différents, même de Saulx-en-Woëvre; tous les feux ennemis convergent sur cet espace si restreint où sont massées nos trois compagnies, et sur cet espace seul!

A notre droite, pas un obus: les Compagnies du 54 R.I. sont intactes, alors que les nôtre souffrent terriblement.

Il en est ainsi de 4 heures à 10 heures, puis de 13 heures à 15h 30; nos gradés se multiplient pour parcourir les groupes de chasseurs tassés dans les moindres replis du terrain ou dans les rares trous qualifiés d'abris, aussi subissent-ils des pertes particulièrement élevées, et c'est ainsi qu'est grièvement blessé notre légendaire Bourchied, le guerrier modèle.

A 15h 30, le feu ennemi s'arrête, nos unités en profitent pour prendre leurs dispositions d'attaque, en coopération étroite et cordiale avec les unités du génie mises à notre disposition, dont les gradés et sapeurs sont superbes de crânerie.

Les compagnies sont disposées sur trois lignes, les deux premières sont formées des 2^e et 3^e compagnies, plus une du 54e; la troisième ligne comprend la 4^e compagnie, et une compagnie du 54e mise à la disposition du Commandant du 25 B.C.P.

Notre artillerie tonne, les projectiles arrivent, quelques-uns courts, ce qui hélas! est presque fatal, étant donné la forme du terrain et la proximité des lignes amies et ennemis.

L'Allemand, puissamment retranché, ne paraît pas d'ailleurs être très incommodé, et continue à nous lancer de nombreuses grenades.

L'heure H! Groupés avec la liaison autour du Commandant, en un point du terrain situé à 30 mètres de notre première ligne, point que les croquis qualifient de P.C., les clairons sonnent joyeusement; la ligne s'ébranle, presque aussitôt fauchée; à gauche, les chasseurs de la 3^e sont tués, à deux ou trois mètres de notre tranchée de départ, par des feux nourris que ne peut neutraliser la section de mitrailleuses du lieutenant De Rouyn, grièvement blessé lui-même d'une balle à la tête.

Les officiers et gradés de la 3^e compagnie se multiplient; tous sont tués ou grièvement blessés.

Tué d'une balle à la tête, le capitaine De Raulin qui, ayant eu une forte entorse au pied pendant la nuit précédente, s'est fait porter sur la ligne de feu pour combattre avec ses chasseurs;

Tué d'une balle à la tête, le lieutenant Collot qui, armé d'un fusil, entraînait à son tour sa section au-dessus du parapet infernal;

Tué d'une balle à la tête, le lieutenant Renard, commandant le peloton de mitrailleuses du Bataillon. Cet officier si ardent, si gai, tant aimé de tous, devait rester en réserve en arrière de la 4^e compagnie. Avant de se rendre à son P.C. de combat, le Commandant lui avait bien recommandé de ne pas se porter sur la ligne de feu, puisqu'il n'avait qu'une section de mitrailleuses engagée, section d'ailleurs très bien commandée par le lieutenant De Rouyn, et de se réserver pour conduire lui-même sa deuxième section dans les attaques du lendemain. Mais Renard avait l'âme trop ardente pour rester inactif quand le combat était si proche: apprenant que la 3^e compagnie n'avait plus de cadres; il s'y rendit, en prit le commandement et tomba à son tour.

A la 2^e compagnie, même insuccès partiel: la section de gauche est prise par des feux violents et rapprochés: le capitaine Dumont s'y porte pour y suivre l'attaque, il est grièvement blessé. La section de droite, au contraire, a atteint la tranchée ennemie dont elle tue les occupants ; mais prise à revers par des mitrailleuses et gênée par notre 75, dont le tir, très difficile à exécuter, est parfois trop court, elle se replie dans un des boyaux conquis et l'organise; elle y est renforcée par une section de la 4^e compagnie, commandée par le lieutenant Jaspard, et recommence une progression lente et continue.

A droite, les sections du 54e atteignent leur premier objectif.

Le Commandant les fait aussitôt renforcer par deux sections de la 4^e compagnie et des sapeurs du génie, pour essayer de forcer la progression par sa droite, puisque la gauche est clouée au sol par le feu ennemi; malheureusement, le terrain bouleversé et le manque de liaison matérielle avec notre artillerie rendent nos efforts impuissants; notre ligne s'arrête et s'organise.

La nuit tombe, froide et brumeuse, mais le calme ne revient pas; l'ennemi puissamment renforcé, et qui occupe, par rapport à nous , une position dominante , entretient toute la nuit un feu nourri de fusils et de mitrailleuses; il repousse même quelque peu notre droite, qui n'a pas encore eu le temps de se creuser une tranchée occupable; toutefois, les pertes qu'il éprouve au cours de la lutte arrêtent son élan, et nous conservons une portion intéressante de la position conquise, ce qui nous mettra dans des conditions de départ beaucoup plus favorables, lorsque nous entreprendrons une nouvelle attaque.

Vers la fin de la nuit, une section de la 6^e compagnie, venue de Montgirmont, essaye une attaque par surprise, mais l'adversaire est sur ses gardes; une fusillade très nourrie arrête net notre tentative.

«En avant! Toujours en Avant»
"Au 25^e B.C.P on se fait tuer, mais on ne rend jamais".



118 prisonniers, seulement, au cours de toute la guerre! Et dans quelles conditions! 57 blessés prisonniers du 22 août 1914 à Arrancy, 13 autres prisonniers victimes de leur téméraire audace dans la rupture du front allemand du 1^{er} au 8 août 1918!

Au cours de notre formidable avance à cette époque, dans la joie de ne trouver que peu de combattants ennemis, nos reconnaissances furent souvent séparées du gros de l'avant-garde par une distance de plus de 3 kilomètres. Peut-on s'étonner de ce que treize des nôtres aient pu être surpris?

Enfin 48 autres prisonniers le furent au cours de nombreux combats de septembre 1914 à fin juillet 1918.

◀Le Chasseur à pied du Pont de l'Alma, (placé à coté du Zouave)

Participèrent aux combats des Eparges:

Maurice Genevoix (1890-1980), lieutenant de la 7^e Cie du 106^e R.I. Il a écrit ses souvenirs dans 4 livres: "Sous Verdun, Nuit de Guerre, La Boue, Les Eparges". Ils ont été condensés en un seul livre: "Ceux de 14".

Ernst Jünger (1895-1998) y fut blessé, soldat allemand, membre du 76^e. Il a écrit ses souvenirs dans "Orages d'Acier".

Eugène Criqui (1893-1977), boxeur Français y fut blessé..

Frédéric Chevillon, député de Marseille, 5^e député Français "Mort pour la France" le 21 02 1915

Alain Fournier porté disparu le 22 09 1914. Son corps est retrouvé en 1991 dans une fosse commune allemande, près des tranchées de Calonne.

Maxime Real Del Sarte (1888-1954) sculpteur français, y fut blessé.

► Le terme torpille était attribué aux projectiles portant des ailettes, à l'instar des torpilles marines, d'où le nom de torpille pour les projectiles de crapouillot et de torpille aérienne pour les bombes. Les projectiles de mortiers ne sont pas à proprement parlé des "torpilles aériennes" mais de simple projectiles empennés de mortiers qui auraient pu être confondus avec des bombes larguées d'avions. Les torpilles étaient tirées par des pièces de 58.



Sources: Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @cthimiste.com; Mairie de Le Cateau; Mairie de Le Nouvion (Aisne); Bibliothèque de Le Cateau: Bulletin des Evacués; Cartographie IGN Géoportail;